

## L'INSTANT DE RÉFLEXION PROFESSION REPORTER

**COMPIL** Moins connu ici qu'aux États-Unis, son nom figure parmi ceux des icônes du « nouveau journalisme », à côté de Tom Wolfe, Hunter Thompson, Truman Capote ou Norman Mailer, même si Gay Talese ne se rattache que partiellement à ce courant. S'il a en commun avec toutes les célébrités citées un goût prononcé pour le « long format » et l'immersion totale dans son sujet, cet ancien journaliste sportif, qui a appris son métier sur le terrain en faisant des petits boulots pour le *New York Times*, s'en distingue par une certaine humilité dans la manière de bâtir ses reportages, utilisant parfois pour l'efficacité une forme romanesque, sans jamais sacrifier les faits à sa subjectivité.

Ce qui rend passionnante cette réédition de ses articles les plus fameux, c'est la publication inédite d'un texte où il raconte comment il écrivait, dans les années 60, sa célèbrissime enquête, citée dans tous les palmarès du journalisme américain, qui donne son titre à l'ouvrage : « Sinatra a un rhume ». Au départ, un coup de déveine. Envoyé durant l'hiver 1965 à Los Angeles par le magazine *Esquire* pour y interviewer Frank Sinatra, alors dans une passe difficile, il apprend une fois arrivé que ce ne sera pas possible. « The Voice » souffre d'un rhume de cerveau. Qu'à cela ne tienne, le reporter décide de prendre son mal en patience et d'attendre une semaine de plus à L. A., avec l'accord de son rédacteur en chef – autres temps ! Il ne se tourne pas les pouces et en profite pour rencontrer une myriade de personnes ayant croisé la vie de l'artiste, restaurateurs, acteurs,

producteurs de disques, femmes avec lesquelles Sinatra avait pu être en relation, ou simplement bu un verre. Les notes de frais s'accumulent, quand les communicants du crooner annoncent à Talese qu'il n'aura pas son entretien. En revanche, on l'autorise à assister à l'enregistrement de l'émission de NBC consacrée à l'homme à la voix d'or, qui sera présent pour y chanter quelques-uns de ses standards, et à accompagner sa petite troupe à Las Vegas, où Sinatra va assister à un match de boxe. La facture pour *Esquire* s'envole vers les 5 000 dollars, mais c'est le prix d'un chef-d'œuvre. L'article contient cette « punchline » comme on dirait aujourd'hui : « *Sinatra enrhumé, c'est Picasso sans peinture ou Ferrari sans carburant – mais en pire.* » Tout y est, servi à chaque fois avec un luxe de détails révélateurs : Sinatra se querellant pour le plaisir dans un bar de Beverly Hills, ses vêtements qu'il veut toujours aussi impeccables que sa voix, sa manie d'offrir des briquets en or, ses rapports avec sa mère Dolly et sa fille Nancy, ses moumoutes, sa terrible exigence artistique, etc.



Sinatra a un rhume, un portrait de Gay Talese (photo ci-contre). Éditions du sous-sol, 320 p., 22 €. Autre grand reporter de talent, Ariane Chemin vient de publier chez Robert Laffont, sous le titre *Toute une époque*, ses enquêtes les plus marquantes parues dans *Le Monde* et le magazine *M*.

Sans fioritures inutiles, le style est un bonheur à l'image de cette phrase destinée à caractériser en quelques mots Los Angeles : « *Un pays de cognac où de petits êtres humains en pantalons super moulants passent leur temps à se glisser dans leur décapotable et à s'en extirper.* » Autres régals journalistiques proposés dans le même livre : le portrait du boxeur Floyd Patterson en vaincu pathétique, l'après-gloire du vieillissant Joe DiMaggio, immense champion de baseball, l'évocation des écrivains américains de Paris rêvant dans les cafés rive gauche d'être le nouvel Hemingway... Magistral. ■

par H. G.

